

Observations sur les études linguistiques dans les perspectives socio-interactionnelles au Brésil : une conversation avec Anna Christina Bentes /

Observações sobre os estudos linguísticos em perspectivas sociointeracionais no Brasil: uma conversa com Anna Christina Bentes

Herbertt Neves¹

Professeur à *Universidade Federal de Campina Grande*, PB, Brésil. Docteur en Linguistique à l'UFPE.

 <https://orcid.org/0000-0002-4454-2755>

Otávia Pinheiro Pedrosa Fernandes²

Professeur à l'*Universidade Federal de Pernambuco*, PE, Brésil. Docteur en Linguistique à l'UFPE.

 <https://orcid.org/0000-0003-4392-0002>

Carlos Roberto Gonçalves da Silva³

Étudiant du master en Langage et Enseignement à l'*Université Federal de Campina Grande (UFCG)*, PB, Brésil. Diplômé en Lettres à l'UFCG.

 <https://orcid.org/0000-0001-7129-9730>

David Naamã Melo de Figueiredo⁴

Étudiant en Lettres à l'*Universidade Federal de Campina Grande*, PB, Brésil.

 <https://orcid.org/0000-0003-2381-172>

Reçu le: 28 sept. 2022. **Accepté le:** 01 oct. 2022.

Comment citer:

NEVES, Herbertt. FERNANDES, Otávia Pinheiro Pedrosa. SILVA, Carlos Roberto Gonçalves da. FIGUEIREDO, David Naamã Melo de. Observations sur les études linguistiques dans les perspectives socio-interactionnelles au Brésil : une conversation avec Anna Christina Bentes. *Revista Letras Raras*, v. 11, n. 3, p. 454-464, oct. 2022. DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.8174708>

1

 herbertt_port@hotmail.com

2

 otavia.ppedrosa@ufpe.br

3

 borges.carlosroberto9@gmail.com

4

 david.naama@estudante.ufcg.edu.br

Anna Christina Bentes da Silva, linguiste et professeure brésilienne, est une référence nationale pour les études linguistiques en raison de ses contributions notoires, à travers des travaux développés principalement dans les domaines de la linguistique textuelle et de la sociolinguistique, abordant la langue et le langage à la lumière des présupposés théoriques de la pratique sociale. En ce qui concerne sa formation académique, elle est titulaire d'un diplôme en Lettre de l'Université Fédérale du Pará (UFPA, 1986), d'un Master en Linguistique de l'Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC, 1992) et d'un doctorat en linguistique de l'Université d'État de Campinas. (UNICAMP, 2000). De plus, elle a suivi un post-doctoral au Département d'Anthropologie de l'Université de Californie (Berkeley, UCB, 2006). Elle a été *visiting scholar* de l'Université du Colorado, Boulder, en 2020.

Anna Bentes a une longue expérience dans l'Enseignement Supérieur, enseignant plusieurs matières et coordonnant des programmes de recherche, d'extension et d'enseignement dans plusieurs universités brésiliennes, telles que l'UFPA et l'UEPG. Depuis 2001, elle est membre de la Faculté de l'UNICAMP, où elle se consacre également à de nombreuses activités académiques, telles que l'enseignement de cours aux niveaux de la Graduation et de la Post-Graduation, des centres d'études, des centres académiques et des groupes de recherche, après avoir été responsable du Programa de Iniciação à Docência (PIBID) « Programme d'Initiation à l'Enseignement », de 2014 à 2018.

Dans le domaine scientifique, elle a coordonné, pendant deux bienniums, le GT Linguistique Textuelle et Analyse Conversationnelle de l'Association Nationale des Études Supérieures et de la Recherche en lettres et linguistique (ANPOLL). En plus d'avoir une importante production bibliographique, elle a travaillé comme chercheuse à la Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São Paulo (FAPESP) « la Fondation de soutien à la recherche de l'État de São Paulo » et elle est chercheuse en productivité au CNPq - niveau 2. De plus, depuis 2010, elle est chercheuse examinatrice pour le CAPES, la FAPESP et le CNPq. Dans le domaine de l'édition, elle est membre du comité de rédaction de notables et de plusieurs revues (inter)nationales.

En ce qui concerne les publications, il est possible de souligner sa participation dans la création du deuxième volume du manuel *Linguagem : práticas de leitura e escrita* « Langue/langage : pratiques de lecture et d'écriture » et sa co-signature dans l'œuvre *Intertextualidade: diálogos possíveis* « Intertextualité: dialogues possibles ». Bentes a organisé

plusieurs œuvres avec d'autres collègues, à savoir : les trois volumes de la collection *Introdução à Linguística* e as obras *Referenciação e Discurso* e *Linguística Textual et Análise da Conversação: panorama das pesquisas no Brasil* « Introduction à la linguistique et les œuvres Référence et discours et linguistique textuelle et Analyse de la conversation : panorama des recherches au Brésil ». Elle a également participé à l'organisation et à la traduction de l'ouvrage *Língua como prática social : sobre as relações entre língua, cultura e sociedade* a partir de Bourdieu e Bakhtin, de William Hanks « Langue en tant que pratique sociale : sur les relations entre la langue, la culture et la société de Bourdieu et Bakhtine, de William Hanks ».

Les informations susmentionnées proviennent de son CV Lattes et l'entretien a eu lieu le 19 septembre 2022, via Google Meet.

Intervieweurs: Dans de nombreuses recherches de nature très diversifiée, la notion d'interaction est évoquée, notamment, dans le cas des études linguistiques, d'interaction verbale. Qu'est-ce donc qui unit ces recherches ? Quelle serait, pour vous, une compréhension plus générale de la notion d'interaction verbale ?

Anna Bentes: Tout d'abord, je tiens à vous remercier de m'avoir proposé l'entretien sur un sujet si cher aux études textuelles et sociolinguistiques, qui sont les deux domaines dans lesquels je travaille.

La professeure Edwiges Morato, dans son texte sur l'interactionnisme en linguistique, présent dans le tome 3 de la collection *Introdução à Linguística* « Introduction à la Linguistique », ouvrage que j'ai organisé avec la professeure Fernanda Mussalim, attirera l'attention sur une affirmation que je trouve très intéressante: *toute action humaine découle de l'interaction* – un postulat très général et important à prendre en considération. Avant de parler d'interaction verbale, il est important que nous parlions de la notion d'interaction, parce qu'elle nous met face à face avec le caractère social de la langue. Quand on parle d'interaction verbale, on apporte aux études linguistiques ce caractère social qui a été laissé de côté - les phénomènes dits hétéroclites du langage, postulés par Saussure. Ce caractère social est constitutif du rapport entre le langage et son extériorité. Par conséquent, la notion d'interaction placera, au centre de la discussion, le problème de l'extérieur au langage. Il [le langage] devra être perçu à partir de la compréhension de cette notion d'interaction, pour qu'on ne puisse pas oublier que quand on parle d'interaction verbale, on parle d'interaction, qui, à son tour, pourra s'établir entre interlocuteurs, discours, sémioses cooccurrentes, langages.

D'une manière très générale, l'interaction veut dire influence réciproque. Aujourd'hui, la notion d'interaction verbale constitue encore une sorte de difficulté pour nous. La notion d'interaction (plus générale) a mis longtemps à s'intégrer dans les études linguistiques, car, compte tenu des coupures produites par les études saussuriennes, nous avons cette difficulté à incorporer l'extériorité du langage en lui-même et, par conséquent, dans nos études. Alors, je pense que parler d'interaction, c'est toujours parler de la qualité des relations entre interlocuteurs, entre discours et/ou sémiotiques.

Gumperz dit que pour soutenir le développement conversationnel et interactionnel, nous avons besoin d'un éventail de connaissances et de compétences. Ainsi, les contextes, les pratiques et les situations dans lesquels l'interaction verbale deviendra le centre, sont variés, et pas seulement le lieu, des études sur le langage verbal, après tout, nous pouvons également étudier comment l'interaction, en fait, constituera le langage verbal. L'interaction verbale suppose, donc, une (inter)action et une relation sociale. En tant que chercheuse, j'aime toujours considérer l'interaction, qu'elle soit conflictuelle ou coopérative, dans une perspective sur les relations de pouvoir qu'elle suppose et institue.

Enfin, je crois qu'il faut nous souvenir de Bakhtine, lorsqu'il dit que l'interaction est la réalité fondamentale du langage, c'est-à-dire que nous n'énonçons pas si nous ne sommes pas en interaction, et, par conséquent, sa conception du langage est différente et commence à avoir un impact énorme sur les études linguistiques : le langage est une façon d'agir sur l'autre, car ce n'est pas seulement un signe, c'est aussi une action. Ainsi, la notion d'interaction verbale sera toujours présumée dans nos discussions et rappelée en ces termes, car il est fondamental de penser l'interaction verbale en établissant des relations sociales entre les interactants et les discours.

Intervieweurs: Le dossier que nous organisons aujourd'hui se propose d'inclure les études linguistiques dans des perspectives socio-interactionnelles. Au Brésil, quelles seraient les principales théories, au sein de la Linguistique, qui pourraient s'inscrire dans cette approche ?

Anna Bentes: J'ai organisé ces livres d'introduction à la linguistique [avec la professeure Fernanda Mussalim] et je dirais que tous les domaines de la connaissance, organisés dans ces volumes 1 et 2, dans un certain sens, ne peuvent se passer de la notion d'interaction. En parlant de domaines de la linguistique, et non de théories, je pense qu'aucun d'entre eux ne peut s'en passer, d'autant qu'il y a des sous-développements. Dans le cas de la sémantique par exemple, on a la centralité, dans les différentes sémantiques contextualistes, de la notion d'interaction, qui

sera à la base d'une sémantique énonciative, argumentative, sociocognitive, etc. étant donné que chaque domaine des études linguistiques peut présenter différentes théories.

Je crois, donc, que tous les domaines de la linguistique développés, qu'ils soient plus ou moins interfacés, supposeront ou seront plus fortement constitués par la notion d'interaction verbale. Bien sûr, il y a des domaines qui sont plus attachés à la notion d'interaction, et parfois cela dépendra de l'histoire d'une théorie particulière comme cela s'est produit avec les théories du texte, dans lesquelles l'entrée de cette notion, de manière plus constitutive, s'est produite plus tard, et comme cela s'est produit avec la sociolinguistique, dans laquelle l'entrée de la notion d'interaction s'est produit plus tôt dans l'histoire de ce domaine. Cette notion a des impacts non seulement par rapport à l'objet à étudier, mais aussi sa prise en compte favorise également les innovations théorico-méthodologiques développées, par exemple, par l'ethnométhodologie et l'analyse de la conversation. Un autre exemple a été le développement important d'une théorie socio-interactionniste de l'acquisition du langage, avec la professeure Cláudia de Lemos, une innovation brésilienne ayant un impact international dans ce domaine.

Les différents domaines et théories du langage ont eu et ont encore une grande influence sur le concept d'interaction verbale. Il n'y a donc pas de grande nouvelle, mais il y a une continuité, à mon avis, d'une incorporation très forte de cette notion dans les études linguistiques des différents courants. Il est intéressant de penser que la notion même d'interaction dérive de théories, qui se différencient dans le temps, ayant des interfaces et se mettant en rapport avec des théories d'autres natures. Dans le cas de la linguistique, nous avons toujours eu beaucoup d'influence de la psychologie (notre notion de locuteur a une forte influence de ce point de vue), et la notion d'interaction déplace un peu notre compréhension et nous commençons à parler de l'interactant, et pas seulement du locuteur. Il existe, donc, des théories interactionnistes, qui sont différentes les unes des autres, mais qui peuvent dialoguer avec plusieurs autres théories, à condition de le faire avec parcimonie.

Un autre exemple est la linguistique anthropologique, un domaine dans lequel les gens théoriseront sur l'interaction sociale et l'interaction verbale de diverses manières. Il y a, donc, une influence du concept d'interaction et du cadre épistémologique bakhtinien dans de nombreux domaines de la linguistique, de sorte qu'il a été possible, au fil du temps, de réélaborer la vision du langage et du discours.

Intervieweurs: Concernant les courants théoriques et la recherche internationale, qu'est-ce qui a été produit dans une perspective socio-interactionnelle ? Quelles études mettriez-vous en avant ?

Anna Bentes: Je dirais qu'une tradition importante est celle de l'École de Genève et qu'il est également très important de penser que ce sont des auteurs qui dialoguent avec l'académie brésilienne, comme par exemple Joaquim Dolz. Donc, je considère ce dialogue très intéressant, car il a beaucoup influencé la manière de comprendre, par exemple, l'enseignement de la langue maternelle, même si cela s'est fait dans le contexte social brésilien, totalement différent du contexte social genevois. Dans ce dialogue, constamment renouvelé, nous avons pu relire et recontextualiser les travaux de nos interlocuteurs internationaux.

Au fil du temps, je dirais aussi que les théorisations bakhtiniennes ont été, au Brésil et dans la relation avec des auteurs de plusieurs pays, très importantes pour l'étude du texte et du discours, compte tenu du développement de l'analyse dialogique du discours, par exemple. Je crois qu'on a tellement (re)lu Bakhtine, que nous avons créé une théorisation à partir de ce grand mouvement de (re)lecture et qu'on est vraiment au milieu de celui-ci, dans l'interaction avec les études internationales.

Dans le domaine de l'étude du texte, en particulier, les impacts d'une psychologie sociale de base interactionniste ont également été très forts au Brésil, à tel point qu'une théorie socio-interactionniste et socio-cognitive du texte a été créée. En ce sens, on a eu des articulations importantes à partir du développement d'un dialogue avec plusieurs auteurs internationaux, comme van Dijk, qui place, au centre d'une partie de ses études, les relations entre discours et interaction.

Je dirais qu'il y a plusieurs autres dialogues que nous établissons au niveau international, mais je pense que dans le domaine de la linguistique appliquée, en particulier dans le domaine de l'enseignement de langues additionnelles, c'est assez fort. Toujours en dialogue avec l'École de Genève, le professeur Sandoval Nonato Gomes-Santos, de l'USP, développe une série d'études sur l'interaction en classe, en plus, bien sûr, de nombreux autres collègues qui s'inscrivent dans cet agenda actuel des études internationales. En d'autres termes, il existe un dialogue très fort avec les traditions internationales des études sur l'interaction sociale et les études développées au Brésil.

Dans l'analyse du discours française, il y a une discussion sur le jeu des images - une discussion de caractère inférentiel et de base guperzienne, parce que l'on produit ces inférences

sur qui est l'autre, qui on est, etc. Tout cela est à l'ordre du jour des études dans différents domaines, et donc, il y a toujours des gens qui étudient les choses *up to date* au Brésil, qui dialoguent avec diverses traditions, toujours en tenant compte de notre contexte social. Je pense que c'est génial.

Intervieweurs: En pensant à l'interaction dans des contextes en ligne, on parle beaucoup aujourd'hui de la façon dont Internet est présent dans la vie humaine et comme il est essentiel pour la définition des relations dans la société. En général, comment identifiez-vous les contributions de la linguistique à la compréhension de l'interaction sur Internet ?

Anna Bentes: Nous avons un certain nombre d'études déjà développées sur l'interaction assistée par ordinateur et, maintenant, l'interaction médiatisée par les réseaux sociaux (par le biais de ce que l'on appelle les appareils mobiles). Une étude pionnière a été menée par un de mes étudiants sur le Twitter, dans laquelle les fonctions textuelles du genre ont été observées. En 2012, elle a observé des profils qui divulguaient, par exemple, de simples témoignages de leur vie quotidienne et qui étaient admirés pour cela. À l'époque, le Twitter était une chose calme et tranquille. Depuis, nous avons eu de nombreuses autres études sur les différents types d'interactions sur le web, comme des études sur les commentaires, des études sur les interactions WhatsApp, etc. Il existe de nombreuses études sur certaines pratiques, notamment sur qui parle, pour qui et comment il parle. Il s'agit d'un ensemble de principes sociolinguistiques très importants que nous utilisons lorsque nous effectuons des recherches afin d'examiner les interactions sur *web*. Nous utilisons, également, des principes textuels-discursifs, en particulier lorsque nous pensons aux constructions de la communication publique, telles que celles produites à travers les blogs, les sites Web, les pages Facebook.

Je dirais que la Linguistique contribue et a beaucoup à apporter à une meilleure compréhension des interactions dans l'univers numérique, mais aussi beaucoup à apprendre. Par exemple, il y a un livre publié en 2014 par un anthropologue, Juliano Spyer, qui a observé comment les classes socio-économiquement défavorisées utilisaient les médias sociaux et il est devenu connu sous le nom de *Social Media in Emergent Brazil*. Lorsqu'il a fait l'étude de base ethnographique, il a catégorisé les interactions, parlant de genres d'interactions *light on* (celles qui sont exposées, visibles, publiques) et les genres et interactions *light off* (d'intérêt collectif, mais qui se déroulent de manière privée). Il a catégorisé les pratiques discursives avec une intuition d'un linguiste.

Je pense que les réseaux sociaux, basés sur le *Web*, elles offrent des manières de connaître et de connaître l'autre et le monde social peu étudiés par nous, comme le discours de haine et la violence verbale. Récemment, j'ai publié un texte avec la professeure Edwiges Morato dans lequel nous analysons la violence verbale constatée dans les discours du gouvernement Bolsonaro. Il est aussi intéressant de constater que les réseaux sociaux enregistrent des interactions que nous ne pouvions pas enregistrer auparavant. À mon avis, nous devons développer des méthodologies pour faire face à ces réalités, étant donné que nous avons déjà plusieurs dispositifs d'analyse que nous pouvons utiliser.

Intervieweurs: Dans ses dernières publications, on trouve des textes qui traitent des expressions linguistiques de la violence verbale. En pensant à une vision socio-interactionniste et dans le contexte actuel de la société brésilienne, quelle est l'importance des études comme celles-ci ?

Anna Bentes: Je pense qu'il est très intéressant pour nous de penser que le thème de la violence verbale vient à exister au Brésil, pour nous les linguistes, avec plus d'intensité, précisément après le gouvernement Bolsonaro. Nous commençons alors à devenir plus conscients de l'agence de la discussion sur la violence verbale, sur la violence symbolique, sur le discours de haine. Nous étions un peu en retard, peut-être à cause d'une sorte de négation de notre réalité extrêmement violente, qui suppose une violence verbale, qui s'exerce dans une tentative de détruire complètement l'autre. À mon avis, nous sublimons ce sujet en ne faisant pas autant de recherches sur ce sujet comme nous le devrions.

En 2012, j'ai écrit un texte sur l'oralité et les droits humains et ce texte abordait une discussion sur l'éducation dans un contexte de grande violence, mettant en relation les pratiques orales dans la perspective que « l'éducation à l'oral, aux genres oraux » doit avoir une base éducative humaniste. Aujourd'hui, nous sommes dans un degré de violence très compliqué, et il sera très difficile de revenir en arrière. Cette violence existait, mais elle n'était pas légitimée. Dans un autre de mes textes, datant de 2018, je parle des tweets de Donald Trump, de la façon dont, au cours des 30 premiers jours de son administration, il a essentiellement attaqué les autres.

Je pense que la linguistique a beaucoup à dire sur ce sujet. Nous devons parler beaucoup de cette question et établir une relation entre nos objectifs pédagogiques et ces objectifs « civilisateurs », Afin de minimiser la violence verbale. On voit l'exemple de Bolsonaro, qui est accusé d'avoir attaqué verbalement des journalistes, majoritairement des femmes journalistes. Cela s'est répandu comme une pratique. Je crois que nous sommes très permissifs avec de tels actes. Nous

devons étudier pourquoi les gens autorisent et ne contrôlent pas ce discours violent, qui précède toujours d'autres types de violence.

En tant que communauté académique, nous avons une tâche qui est d'étudier cette violence verbale, comment nous la naturalisons, comment cette naturalisation est liée à certaines pratiques et avec certains types d'interactions que nous établissons les uns avec les autres.

Intervieweurs: Deux sujets que l'on retrouve toujours dans la recherche en Linguistique, ce sont les notions d'interaction et de cognition. Comment ces deux grandes notions sont-elles liées dans le travail académique aujourd'hui ?

Anna Bentes: Le grand auteur qui éclaire cette relation, dans le domaine de la sociolinguistique, est John Gumperz. Il dit que pour interagir, nous devons savoir. Un autre grand auteur qui discutera cette relation est Van Dijk, pour qui les interactions dépendent de la cognition sociale. Une perspective sociocognitive est une perspective qui cherche à produire une meilleure compréhension des rapports sociaux constitutifs de la cognition, de notre façon de connaître le monde et d'interagir en lui et avec lui. Il existe des catégories importantes qui ont été développées afin de comprendre cette relation entre l'interaction et la cognition, dont l'une est la structure de l'expectative. Lorsque vous vous rendez à une interaction, vous comprenez plus ou moins les règles qui régissent ce moment, l'entrée qui peut ou non exister. Lorsque vous aurez moins de connaissances à ce sujet, vous produisez stratégiquement ces connaissances au cours de l'interaction, ce qui vous fera agir d'une certaine manière.

La cognition signifie la manière de connaître et l'interaction signifie la manière d'agir (toute action découle de l'interaction). Nous avons donc cette interrelation entre les manières de savoir et les manières d'agir. Ces deux manières d'être au monde sont totalement liées l'une à l'autre. Cependant, la perspective sociocognitive développera des théories pour rendre compte des processus cognitifs tels que les processus inférentiels et/ou les bases inférentielles afin que des textes puissent être produits et qu'il soit possible d'être compris par rapport à ce qui est dit.

Ces connaissances sont de nature stratégique dans l'interaction, comme l'affirmait la professeure Ingedore. Sans réflexion et action stratégiques, la race humaine n'aurait pas survécu. Je crois que cognition et interaction sont liées, mais il convient de rappeler que différentes théories développent des catégories et des modes d'appréhension avec des objectifs et des valeurs de plus en plus spécialisés.

Intervieweurs: Concernant l'enseignement des langues, quelles contributions les recherches en Linguistique Textuelle dans une perspective socio-interactionnelle ont-elles récemment apportées aux travaux de l'enseignant en salle de classe ?

Anna Bentes: Je pense que les personnes qui travaillent avec l'enseignement des langues, en particulier l'écriture, ont accordé beaucoup d'attention aux principes socio-interactionnels. Il existe un groupe de chercheurs qui travaillent beaucoup avec l'argumentation, ce qui est un phénomène intéressant pour situer les travaux sur l'enseignement des langues, car les genres argumentatifs sont très demandés, notamment dans les examens universitaires, mais aussi dans d'autres contextes.

Ainsi, les études des groupes qui travaillent avec l'argumentation sont, je crois, un apport très récent, lors de considérer la relation entre l'étude de l'argumentation et l'enseignement des langues, en particulier lorsqu'il s'agit de la production de différents genres. En revanche, les études de nature socio-interactionnelle qui observent l'interaction en classe se sont beaucoup développées sous l'étiquette de la question de l'oralité, qui est une sorte de grand thème, je ne dirais pas une modalité, mais un parapluie, sous lequel les études les plus récentes dans le domaine du texte et du genre ont beaucoup agi. C'est intéressant parce que plus on peut gérer notre oralité autrement, en pensant à ce que j'ai dit aussi sur la violence verbale, mieux c'est pour notre société et nos relations.

Enfin, je pense que la Linguistique Textuelle a essayé de faire une relation forte entre le texte et la société, en comprenant la production textuelle comme informée par les relations sociales. En ce sens, il convient de vérifier les productions du GT de *Linguística de Texto e Análise da Conversação* de la ANPOLL. Je pense que la Linguistique Textuelle est sortie d'une phase où elle regardait les textes d'une manière à percevoir la coopération entre les interlocuteurs, prêter attention à l'importance du texte pour la compréhension des rapports sociaux, des rapports de pouvoir.

Je pense que la linguistique brésilienne est vraiment très intéressante. Nous faisons toujours beaucoup de choses, inventons, décrivons, analysons, essayons de comprendre la réalité linguistique-discursive dans laquelle nous vivons. Si nous devons parler de ce qui manque, je pense que ce serait une vision plus culturaliste, que le domaine des études appliquées développe peut-être plus fortement que les études linguistiques. Je crois que les études de texte ont beaucoup contribué, nous avons encore beaucoup de mal à avoir une vision socioculturaliste,

socioanthropologique, un peu moins naïve des rapports sociaux et du rôle des textes dans la circulation des discours.